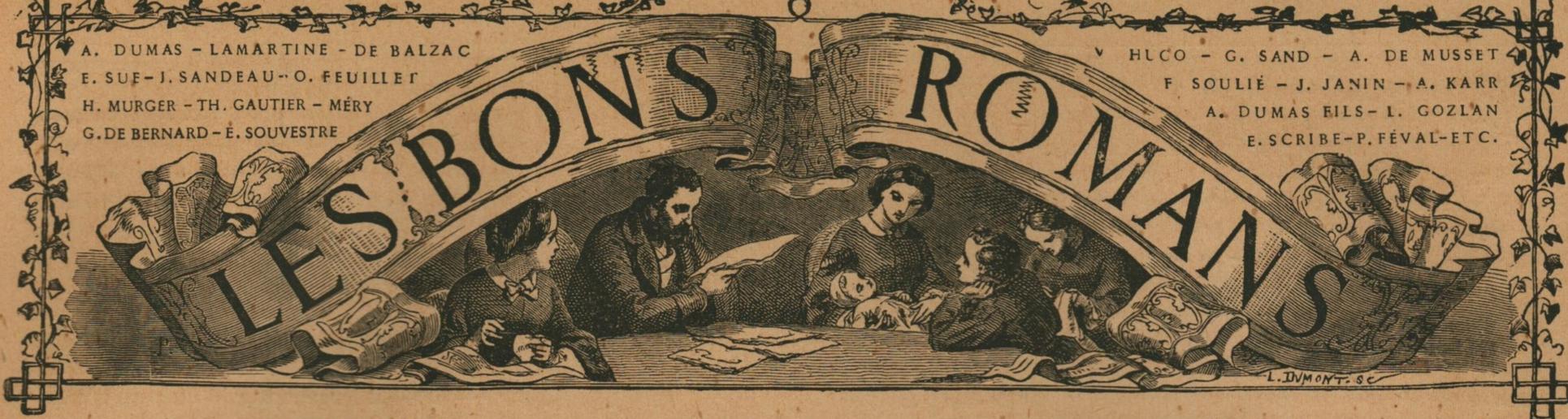


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - É. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHABNY, par ALEXANDRE DUMAS
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



C'est par ici qu'on passe, dit Pitou. — Page 114, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CLXV

OU L'ON PREND DÉFINITIVEMENT CONGÉ DE M. DE
BEAUSIRE.

A la suite de la journée du 10 août, un tribunal spécial avait été institué pour connaître des vols qui avaient été commis aux Tuileries. Le peuple avait bien, comme le raconte Peltier, fusillé séance tenante deux ou trois cents voleurs qui avaient été saisis en flagrant délit; mais, à côté de cela, il y en avait à peu près autant, comme

on le comprend bien, qui, du moins momentanément, étaient parvenus à cacher leurs vols.

Au nombre de ces honnêtes industriels se trouvait notre vieille connaissance, M. de Beausire, ancien exempt de Sa Majesté.

Ceux qui connaissent les antécédents de l'amant de mademoiselle Oliva, du père du jeune Tousseint, ne seront point étonnés de le retrouver à la suite de cette grande journée parmi ceux qui avaient à rendre compte, non pas à la nation, mais aux tribunaux, de la part qu'ils y avaient prise.

M. de Beausire était en effet entré aux Tuileries après tout le monde. C'était un homme trop plein de sens pour avoir la bêtise d'entrer le premier, ou un des premiers, là où il y avait du danger à entrer avant les autres.

Ce n'étaient point les opinions patriotes de M. de Beausire qui le conduisaient dans le palais des rois, soit pour y pleurer sur la chute de la royauté tombée, soit pour y applaudir au triomphe du peu-

ple. Non, M. de Beausire venait là en amateur, planant au-dessus de ces faiblesses humaines qu'on appelle des opinions, et n'ayant qu'un but, c'était de voir si ceux qui venaient de perdre un trône n'avaient pas perdu en même temps quelque bijou plus portatif et plus facile à sauver.

Mais, pour garder les apparences, M. de Beausire s'était coiffé d'un bonnet rouge, s'était armé d'un énorme sabre, avait légèrement taché sa chemise et trempé ses mains au sang du premier mort qu'il avait rencontré; de sorte que ce loup suivant l'armée conquérante, que ce vautour planant après le combat sur le champ de bataille, pouvait, par un regard superficiel, être pris pour un vainqueur.

Ce fut pour un vainqueur en effet que le prirent la plupart de ceux qui l'entendirent criant : Mort aux aristocrates ! et qui le virent furetant sous les lits; ouvrant les armoires et jusqu'aux tiroirs des commodes, pour voir si quelque aristocrate n'y était point caché.